

Table des matières

1. « Mémoire et imaginaires franco-canadiens et franco-métis.

Volet Loups-garous et Rougarous »

Pamela V. Sing, Ph.D., Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta
Concours 2006

2. « Les perceptions des élèves du secondaire vivant en milieu minoritaire concernant l'usage de la langue comme outil d'apprentissage en science »

Marianne Cormier, Ph.D., Université de Moncton (chercheure
principale) et Stéphanie Melanson, Université de Moncton
Concours 2008

3. « L'identité raciale et ethnique de la première génération des immigrants africains francophones »

Amal Madibbo, Ph.D., University of Calgary
Concours 2009

4. « L'école franco-ontarienne et les jeunes issus de l'immigration »

Monica Heller, Ph.D. (chercheure principale) et Mary Richards, Ph.D.
(assistante de recherche), University of Toronto
Concours 2005

5. « Le parcours résidentiel des immigrants francophones à Toronto : le cas des immigrants français et congolais »

Maryse Lemoine, M.A., York University
Concours 2007

6. « Les utopies francophones de l'Ouest canadien »

Colin M. Coates, Ph.D, Chaire du Canada sur les paysages culturels
canadiens, Collège universitaire Glendon, York University
Concours 2006

7. « La traduction automatique présente-t-elle un intérêt pour la communauté fransaskoise ? »

Lynne Bowker, Ph.D., Université d'Ottawa
Concours 2005

8. « Enquête sur la santé des jeunes adultes franco-manitobains vivant en situation linguistique minoritaire »

Danielle de Moissac, Ph.D. et Stéfan Delaquis, Ph.D., Université de
Saint-Boniface
Concours 2005

9. « Le parler français des Mitchifs : systématicité et variabilité »

Robert A. Papen, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Concours 2006

10. « Dérives (auto)ethnographiques : la (re)production des normes linguistiques chez des enseignant.e.s (en formation) oeuvrant en situations linguistiques minoritaires »

Lace Marie Brogden, Ph.D., Faculté d'Éducation, Université de
Regina
Concours 2008

11. « Répertoire des toponymes d'origine et d'influence française en Saskatchewan »

Carol Léonard, Ph.D., Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta
Concours 2008

12. « Le français des jeunes adultes de Casselman (Ontario) »

Davy Bigot, Ph.D., Université Concordia
Concours 2009

13. « Les rôles des Oblats dans les communautés autochtones du nord-ouest de l'Amérique du Nord (1840-1910) »

Danielle Metcalfe-Chenail, MA, University of British Columbia
Concours 2006

14. « Enseigner le français à Vancouver en Colombie-Britannique. Le cas des écoles francophones. »

Danielle Moore, Ph.D. et Cécile Sabatier, Ph.D., Faculté d'Éducation, Université Simon Fraser, Vancouver
Concours 2008

15. « Comparaison des parlers français au Manitoba et en Alberta »

Nicole Rosen, University of Lethbridge
Concours 2007

16. « Entre le nationalisme canadien-français, le bon-ententisme et l'impérialisme : la contribution de Napoléon-Antoine Belcourt à la construction identitaire de l'Ontario français, du Canada français et du Canada (1896-1932) »

Geneviève Richer, Université d'Ottawa
Concours 2009

17. « Construction identitaire et économie politique : le cas du Nord du Nouveau-Brunswick »

Mireille McLaughlin, Ph.D., University of Toronto
Concours 2008

18. « Discours, représentations et processus identitaires en classes de francisation à Vancouver »

Catherine Levasseur, Université de Montréal
Concours 2010

19. « Étude acoustique du français de l'Alberta et de son interaction avec l'anglais dans l'expression des francophones albertains bilingues »

Fangfang Li, Ph.D., Université de Lethbridge et Nicole Rosen, Ph.D., Université de Lethbridge

Concours 2009

20. « Inclusion des nouveaux arrivants en milieu scolaire fransaskois »

Laurie Carlson Berg, Ph.D., Université de Regina
Concours 2008

21. « La gouvernance minoritaire: le développement du projet politique fransaskois »

Janique Dubois, M.A., Université de Toronto
Concours 2009

22. « La contribution des centres scolaires communautaires de la Saskatchewan au vécu langagier des francophones et à l'état de mieux-être des personnes âgées (dernière étape d'une enquête nationale) »

Suzanne Harrison (chercheuse principale), Ph.D., Université de Moncton et Louise Racine, Ph.D., Université de la Saskatchewan
Concours 2012

23. « Historique des cent ans de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) »

Florent Bilodeau, M.A., chercheur indépendant pour l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF)
Concours 2010

24. « Ma culture, où est-elle sur le campus? Cultural identity, integration and well-being of Fransaskois and Métis youth in university environments »

Toni Lietchy, Ph.D., Université de Regina (chercheuse principale), Nuno F. Ribeiro, Ph.D., Université de Regina et Frédéric Dupré, M.A., Institut français, Université de Regina (co-chercheur communautaire)
Concours 2012

25. « Pratiques exemplaires et sentiment d'efficacité d'acteurs scolaires dans l'inclusion des élèves immigrants: quelles leçons tirer des pratiques de la communauté fransaskoise et québécoise rurale francophone »

Yamina Bouchamma, Ph.D., Université Laval
Concours 2010

26. « Histoires de vie et milieux de vie : de la reconstitution identitaire par les parcours commentés en milieu francophone minoritaire »

René Blais, Ph.D., Université de Moncton, Campus d'Edmunston (chercheur principal), Yves de Champlain, Ph.D., Université de Moncton, Campus de Shippagan et Danielle Nolin, Ph.D., Université de Moncton, Campus de Moncton (co-chercheurs)
Concours 2012

27. « Structuration du champ théâtral francophone en Alberta de 1970 à nos jours »

Sathya Rao, Ph.D., Université de l'Alberta (chercheure principale), Louise Ladouceur, Ph.D., Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta et Learry Gagné, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta (co-chercheurs)

Concours 2013

28. « Legs et impact du travail à la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) »

Christine Dallaire, Ph.D., Université d'Ottawa, Geneviève Couillard et Magalie-France Houle, FESFO
Concours 2013

29. « Structure de gouvernance et inclusion de la diversité : Étude comparative de l'Assemblée communautaire fransaskoise et de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick »

Michelle Landry, Ph.D., Université de Moncton, Campus de Shippagan
Concours 2013

30. « Usages, discours et idéologies linguistiques dans la francophonie canadienne : perspectives sociolinguistiques »

Sous la direction de Catherine Léger, Ph.D., University of Victoria, Laurence Arrighi, Ph.D., Université de Moncton, Matthieu LeBlanc, Ph.D., Université de Moncton et Isabelle Violette, Ph.D., Université de Moncton
Concours 2014



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

1. Pamela V. Sing *

Mémoire et imaginaires franco-canadiens et franco-métis. Volet Loups-garous et Rougarous **

Résumé

Ce projet aborde la question d'imaginaires en évolution en recouvrant un corpus qui regroupe des contes, des anecdotes et autres récits courts (écrits et oraux) au sujet du loup-garou franco-canadien ou du rougarou franco-métis et ce, dans un espace géo-culturel particulier, à savoir, l'Ouest canadien et les états américains du Montana et du Dakota du Nord. Les recherches ont principalement eu lieu dans des archives et auprès de conteurs et écrivains issus de ces communautés. Les contes oraux ont été transcrits et composent, avec le texte de récits écrits, un corpus permettant d'examiner l'évolution d'une figure imaginaire encore importante pour la culture populaire.

Résultats

L'étude d'un corpus composé de récits de loups-garous littéraires publiés au Québec des XIX^e siècle et au tournant du XX^e siècle révèle un imaginaire fortement influencé par l'idéologie « puriste » de l'époque : lorsque le loup-garou n'est pas simplement évoqué afin de « faire peur », il s'agit de la transformation d'un personnage autochtone ou métis, lequel, bien sûr, incarne

l'altérité indispensable à la représentation d'une identité nationale. L'absence d'un tel racisme dans les récits de loups-garous oraux enregistrés et conservés dans différentes archives à travers le Canada suggère fortement qu'il s'agit là de pratiques infléchies par une littérature en voie d'institutionnalisation.

Dans l'Ouest canadien actuel, les francophones se souviennent généralement peu du loup-garou. Les Métis d'ascendance francophone, en revanche, savent qu'il s'agit là d'un personnage emblématique de leur patrimoine. Mais, si ceux de la communauté métisse qui, ayant un certain âge, connaissent le personnage et se souviennent jusqu'à un certain point d'un certain nombre de différents récits de loups-garous, peu d'entre eux savent réellement les raconter. Tout au plus, ils fournissent des résumés de récits. Je ne saurais trop souligner le fait que ce dernier trait est lié au fait que les vieux récits étaient racontés en mitchif, tandis que les chercheurs de la communauté actuellement intéressés à recouvrer de tels récits sont généralement des anglophones unilingues. Par conséquent, les artistes littéraires plus jeunes ne connaissent pas de récits de loups-garous/rougarous.

Les écrivains d'ascendance métisse du Dakota du Nord et du Montana, en particulier s'ils ont ou ont eu des liens avec la Réserve de la Montagne de la Tortue, témoignent de ce que la tradition orale y est demeurée vitale et dynamique plus longtemps que chez leurs cousins restés au Canada : le rougarou a toujours une place dans leur imaginaire.

Pour en savoir plus

- Sing, P. (2009, paru en 2010) « Le loup-garou vagabond : du Québec au XIX^e siècle au Far-Ouest franco-métis au XX^e siècle », *The Canadian Review of Comparative Literature/Revue Canadienne de Littérature Comparée*, Numéro spécial avec les rédacteurs invités Albert Braz and Marie Carrière, 36, 1, p. 60-79.
- Sing, P. (2010) « Mission mitchif : Courir le Rougarou pour renouveler ses liens avec la tradition orale », *Revue internationale d'études canadiennes / International Journal of Canadian Studies*, 41, 2010.1, p. 193-212.
- Sing, P. (paru à l'automne 2010) "J'vous djis enne cho', là : Translating Oral Michif French into Written English", *Quebec Studies*, volume 50, p. 57-80.

* Recherche effectuée par Pamela V. Sing, Ph.D., Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta

** Projet subventionné par le Concours 2006 du CRFM

2. Marianne Cormier *

Les perceptions des élèves du secondaire vivant en milieu minoritaire concernant l'usage de la langue comme outil d'apprentissage en science **

Résumé

Les élèves vivant en milieu francophone minoritaire font chaque jour face à différentes langues et à différents registres de langue. Alors que leur contexte de vie familial et social fait appel à un registre plus familial, l'école favorise un registre plus soutenu et spécialisé, particulièrement dans les cours de sciences. Cette étude a pour but de décrire et de comprendre les représentations linguistiques que se font les élèves dans ces différents contextes.

Quatorze élèves d'une classe de sciences de 10^e année ont été interrogés au sujet de leurs représentations linguistiques et ont été observés lors de la pratique d'activités langagières en salle de classe. Les résultats indiquent que les élèves ont différentes représentations des langues et registres qu'ils utilisent quotidiennement dans leurs divers contextes de vie. Par ailleurs, les élèves ne semblent pas conscients du rôle des activités langagières dans leur apprentissage en sciences. Les répercussions de ces résultats sur la pédagogie sont brièvement discutées.

Résultats

Il en ressort que les élèves utilisent couramment deux langues (le français et l'anglais) et une variété de langue (le chiac) dans leurs activités quotidiennes. Certains identifient clairement la langue ou la variété qu'ils utilisent dans un contexte particulier et peuvent choisir le registre approprié pour s'exprimer, alors que pour d'autres, les frontières sont très floues entre les différentes langues ou la variété chiac et ils ne semblent pas être conscients des différents registres langagiers.

Chaque élève a son propre vécu socio-langagier et, par conséquent, se représente sa langue à sa manière. Certains auto-évaluent leurs compétences langagières de manière positive et sont à l'aise lorsqu'ils s'expriment, alors que, pour d'autres, il semble exister une insécurité linguistique qui pourrait leur causer certaines difficultés. Quant aux activités intégrant la langue en sciences, les élèves ne semblent pas avoir développé les compétences nécessaires pour les différencier des autres activités qu'ils vivent quotidiennement en classe. N'ayant pas l'habitude de vivre des activités de littératie en sciences, les élèves semblent incapables d'en reconnaître les bienfaits et d'en évaluer l'importance pour leur apprentissage.

Ces résultats indiquent que des efforts accrus de conscientisation des enseignants restent à faire tant en ce qui a trait aux représentations linguistiques elles-mêmes qu'en ce qui a trait à l'intégration d'activités de littératie en sciences.

Pour en savoir plus

Melanson, S. et Cormier, M. (2010)
«Représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familial, scolaire et en sciences»,
Éducation francophone en milieu minoritaire,
volume 5, numéro 1, 1-18.

* Recherche effectuée par Marianne Cormier,
Ph.D., Université de Moncton

** Projet subventionné par le Concours 2008 du
CRFM

3. Amal Madibbo *

L'identité raciale et ethnique de la première génération des immigrants africains francophones **



Résumé

Cette étude explore les choix et pratiques identitaires de la première génération d'immigrants africains francophones en Alberta. Nous examinons la façon dont les immigrants en provenance de l'Afrique sub-saharienne se définissent par rapport à leurs communautés d'origine, à la communauté francophone en général et à l'ensemble de la société canadienne.

Le projet a également pour but de saisir l'impact des facteurs sociaux, comme la race et la langue, sur la construction identitaire des immigrants. Nous explorons des pistes de solutions qui pourraient renforcer le sentiment d'appartenance et l'insertion socio-économique des immigrants au sein de la francophonie et de la grande société canadienne.

Résultats

Les immigrants construisent de multiples formes d'identification notamment une appartenance collective à la communauté ethnique du pays source, à la communauté francophone et à la grande société canadienne. L'appartenance à la communauté ethnique s'exprime par l'attachement à la culture du pays source. Elle n'est pas fixe, mais se transforme selon le contexte social qui entoure les immigrants, comme le nouveau contexte migratoire. Elle se développe dans le but de contrecarrer certaines barrières, notamment les conflits sociaux qui se produisent au sein de la communauté immigrante. Le monde associatif met en œuvre certaines activités au sein de la communauté immigrante afin de renforcer la solidarité intra-ethnique entre les immigrants ainsi que leur identité collective. L'identification à la francophonie s'exprime par la volonté de faire partie intégrante de la francophonie et de vivre en français dans la société canadienne. Toutefois, la discrimination linguistique venant de la société canadienne et un certain racisme venant de la communauté francophone freinent le désir de s'identifier comme francophones. Les immigrants affirment cette identité par le biais de la promotion de la dualité linguistique dans la société canadienne et le renforcement de l'équité raciale/ethnique au sein de la francophonie. L'appartenance au Canada est perçue de façon positive en raison des droits légaux qu'offre ce pays, à cause des valeurs sociales liées au multiculturalisme, et en fonction des devoirs de la citoyenneté tels que la participation civique. Toutefois, le racisme envers les groupes « racisés » dans la société canadienne aboutit à la perception de ne pas être considérés comme citoyens

canadiens à part entière. Cela nous apprend qu'il est nécessaire de renforcer l'appartenance à la société d'accueil, un processus qui se fera dans le cadre d'un projet social où l'État et la communauté travailleront ensemble pour concrétiser les principes du multiculturalisme et de la dualité linguistique.

Pour en savoir plus

Madibbo, A. (2010) « L'identité raciale et ethnique des immigrants africains francophones ». Cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada, Le Centre Metropolis du Québec - immigrations et métropoles (Montréal), 15-17.

* Recherche effectuée par Amal Madibbo, Ph.D., Université de Calgary

** Projet subventionné par le Concours 2009 du CRFM

4. Monica Heller et Mary Richards *

L'école franco-ontarienne et les jeunes issus de l'immigration **

Résumé

Cette recherche qualitative et ethnographique a misé sur les expériences d'inclusion et d'exclusion vécues par les jeunes issus de l'immigration au sein d'une école secondaire de langue française à Toronto, et des espaces communautaires qui y sont reliés. La diversité ethnoculturelle est une réalité pour les communautés francophones en situation minoritaire, surtout dans les régions urbaines, ce qui confronte les idéologies linguistiques et ethnoculturelles sur lesquelles la légitimation politique de la minorité franco-canadienne et ses institutions est fondée. Nous avons identifié des pratiques sociales et des discours liés à la construction de la différence sociale et de la catégorisation, ainsi que l'accès aux institutions, aux réseaux sociaux et aux ressources.

Résultats

Aujourd'hui, le discours dominant des écoles francophones est confronté par de nouvelles idéologies de la «francophonie» amenées par la mobilité et l'immigration/la migration. Des tensions se développent dans les processus de la nouvelle économie où les identités et les pratiques linguistiques et culturelles sont valorisées et commodifiées sur les marchés locaux et internationaux. Elles se manifestent dans la construction des différences sociales et ont des conséquences sur l'accès aux réseaux et aux activités scolaires et institutionnelles. Nous avons choisi de mettre de l'avant le vécu des jeunes issus de l'immigration à cause de leur statut particulier et du fait qu'il s'agit des jeunes qui sont les plus à risque de ne pas répondre au modèle de l'élève privilégié par les politiques scolaires.

Durant les 18 mois passés sur le terrain à l'«École Carrefour», nous nous sommes intéressés à qui participe et à qui ne participe pas aux activités scolaires ainsi qu'au pourquoi. La question de comment maintenir et promouvoir la langue française et la culture francophone dans les écoles n'est pas nouvelle. Ce qui est perçu comme étant «nouveau» est comment se montrer inclusif à la multiplicité des pratiques linguistiques et culturelles de la clientèle scolaire. Comment établir un sens du «nous» dans un contexte de diversité? Nous nous sommes penchés sur la question des ressources et identités qui sont mobilisées, contestées, définies et évaluées ainsi que par qui et de quelle façon. Nous avons examiné les conséquences de participation et des pratiques en fonction de la circulation des identités ethnoculturelles et ethnolinguistiques et

aussi de l'accès aux ressources symboliques et matérielles.

L'analyse des données a fait ressortir deux grandes catégories de questionnement:

1) l'implémentation des politiques ministérielles et de celles du conseil scolaire relatives à la langue, à la culture et à la construction identitaire ainsi que les conséquences de ces dernières au niveau de l'école; et

2) les processus de sélection et d'accès aux écoles et aux ressources qui y sont (re)produites et circulées.

Pour en savoir plus

Richards, M. (à paraître), «Carrefour discursif:

L'école franco-ontarienne et les jeunes issu-e-s de l'immigration». Thèse de doctorat non publiée. Ontario Institute for Studies in Education (Université de Toronto).

* Recherche effectuée par Monica Heller, Ph.D., Université de Toronto (chercheuse principale), et Mary Richards, Ph.D., Université de Toronto (assistante de recherche)

** Projet subventionné par le Concours 2005 du CRFM

5. Maryse Lemoine *

Le parcours résidentiel des immigrants francophones à Toronto: le cas des immigrants français et congolais **

Résumé

Cette recherche porte sur les trajectoires résidentielles des minorités linguistiques. Une étude de cas des immigrants français et congolais à Toronto décrit leur parcours migratoire et leur situation socio-économique. Ces deux groupes sont dispersés à travers la région de Toronto et les conclusions démontrent que les trajectoires divergentes sont causées par les différences économiques et raciales entre les membres du même groupe linguistique.

Résultats

Cette étude de cas des immigrants français et congolais à Toronto explore leurs trajectoires divergentes et la manière dont le fait d'être membre de la minorité linguistique officielle, les revenus et la race déterminent leurs parcours résidentiels. La recherche examine leur parcours migratoire et leur situation socio-économique. La dispersion spatiale des Français et des Congolais correspond au modèle proposé par la théorie de l'«hétérolocalisme».

Malgré le fait que les deux groupes présentent un niveau de dispersion similaire, ils suivent des parcours résidentiels différents et se sont établis dans des quartiers spécifiques. Les faibles revenus des immigrants congolais rendent difficile la recherche d'un logement abordable. Les répondants congolais font aussi face à plus d'obstacles, à cause de la discrimination, du racisme ou d'autres barrières liées à la mauvaise

gestion du crédit. Les immigrants français résident souvent dans des quartiers centraux et populaires. Certains bénéficient de favoritisme, ce qui facilite leur recherche de logement, mais ne les protègent pas de tout type de discrimination. Parmi les immigrants français et congolais, ce sont les locataires français et les propriétaires congolais qui font face à des problèmes d'accessibilité: les Français à cause de leur décision de vivre dans un quartier de leur choix mais au-dessus de leurs moyens, et les Congolais, à cause des coûts élevés associés à l'achat d'une maison.

Les Français et les Congolais sont généralement satisfaits de leur logement et de leur quartier. Les répondants français sont par contre plus nombreux à dire qu'ils sont très satisfaits, tandis que les Congolais, pour la plupart, le sont moins, souvent à cause de problèmes spécifiques (sécurité, conditions/délabrement, etc.). Les immigrants français ont une trajectoire résidentielle plus positive que celle des Congolais. Ces derniers font face à plus d'obstacles et sont moins satisfaits de leur choix. Leur résidence actuelle ne comble pas toutes leurs attentes en matière de logement. Les différences économiques et raciales des Français et des Congolais sont les principales causes de leurs expériences divergentes.

Pour en savoir plus

Lemoine, M. (2008) « Housing Trajectories of Francophone Migrants in Toronto: The Case of French and Congolese Migrants ». Mémoire de maîtrise (York University).

* Recherche effectuée par Maryse Lemoine, M.A., Université York

** Projet subventionné par le Concours 2007 du CRFM

6. Colin M. Coates *

Les utopies francophones de l'Ouest canadien **

Résumé

Cette recherche sur les expériences utopiques dans l'Ouest canadien francophone fait partie d'un projet plus vaste sur les utopies dans l'histoire canadienne. Dans le cadre de la présente recherche, l'accent a d'abord été mis sur des expériences déjà décrites comme «utopiques» par d'autres historiens, notamment celles de Sylvan Lake et de Trochu en Alberta.

Résultats

Ce projet porte sur les expériences utopiques des francophones dans l'Ouest canadien. Les historiens Anthony W. Rasporich et Douglas Francis ont décrit les cas de Trochu et de Sylvan Lake en Alberta, de même que celui de La Rollanderie (Saint-Hubert) en Saskatchewan, comme des «utopies». Après consultation des sources manuscrites et publiées, il nous a semblé que Trochu et La Rollanderie ne constituent pas vraiment des «utopies», mais plutôt des actes de colonisation relativement conservateurs car les personnages principaux essaient d'établir une vision aristocratique dans la prairie canadienne. Il y manque plusieurs éléments classiques d'une utopie, à savoir une certaine séparation sociale entre la colonie et ses voisins, le partage communautaire de la propriété et une vision perfectionniste de la société. Or, ces éléments se trouvent bel et bien dans le contexte du phalanstère socialiste français établi près de Sylvan Lake en 1906.

L'analyse comparative des cas de Sylvan Lake et de Trochu, malgré leurs différences politiques et

sociales, permet, quant à elle, de constater que les socialistes de Sylvan Lake et les aristocrates de Trochu font face aux mêmes difficultés. Le docteur Adalbert Tanche de Sylvan Lake et Armand Trochu écrivent tous les deux au premier ministre Laurier pour réclamer une ligne de chemin de fer. Les problèmes d'adaptation au climat albertain et le désir d'établir des activités économiques rentables hantent les deux communautés. D'autre part, le phalanstère socialiste connaît des divisions internes. En fin de compte, l'utopie socialiste de Sylvan Lake et la communauté conservatrice de Trochu font face aux mêmes difficultés que plusieurs autres pionniers européens dans l'Ouest canadien.

Cette étude ouvre la voie à deux projets de publication: une étude du cas de Sylvan Lake, une colonie utopique socialiste en Alberta, et une étude du mouvement migratoire conservateur français (projet conjoint avec Audrey Pyée, dont la thèse de doctorat porte sur l'immigration française au Manitoba).

Pour en savoir plus

Conférence «Les utopies francophones de l'Ouest canadien» de Colin Coates à l'Institut français (Université de Regina) le 25 novembre 2010.

* Recherche effectuée par Colin M. Coates, Ph.D.,
Chaire du Canada sur les paysages culturels
canadiens, Collège universitaire Glendon,
Université York
** Projet subventionné par le Concours 2006 du
CRFM

7. Lynne Bowker *

La traduction automatique présente-t-elle un intérêt pour la communauté fransaskoise? **



Résumé

Ce projet de recherche vise à déterminer dans quelle mesure la traduction automatique peut combler les besoins de traduction qui existent dans les communautés de langue officielle en milieu minoritaire. L'objectif général est de répondre aux questions suivantes: Quels sont les types de textes pour lesquels il existe un besoin de traduction ? Parmi ceux-ci, quels sont ceux qu'il serait convenable de traduire de façon automatique ? Les textes produits à l'aide de la traduction automatique sont-ils utiles aux communautés de langue officielle en milieu minoritaire?

Résultats

En raison principalement de pressions budgétaires, un grand nombre des besoins de traduction des communautés de langue officielle en milieu minoritaire au Canada restent à combler. L'utilisation de la traduction automatique pourrait représenter une solution rentable, mais seulement à condition que les membres de ces communautés acceptent cette forme de traduction.

Les résultats de cette recherche font état d'une expérience au cours de laquelle des membres d'une des communautés de langue officielle en milieu minoritaire—en l'occurrence les Fransaskois—ont répondu à un sondage visant à mesurer leur opinion sur la traduction automatique. Les résultats montrent que, bien que beaucoup de Fransaskois soient réceptifs à l'utilisation de traductions automatiques révisées, les professionnels de la langue s'opposent fermement à l'utilisation de traductions automatiques, sous quelque forme que ce soit.

Ce constat porte à se demander si la formation des traducteurs à l'utilisation des outils informatiques pourrait être un facteur sous-jacent à cette réaction à l'utilisation de la traduction automatique, ce qui, nous porte à proposer une nouvelle approche visant à mieux intégrer la technologie aux programmes de formation de traducteurs.

Pour en savoir plus

- Bowker, L. (2009). "Can Machine Translation Meet the Needs of Official Language Minority Communities in Canada? A Recipient Evaluation," *Linguistica Antverpiensia*, volume 8, 123-155.
- (2008). "Official Languages Minority Communities, Machine Translation, and Translator Education: Reflections on the Status Quo and Considerations for the Future". *TTR - Traduction, Terminologie, Rédaction*, volume 21, numéro 2, 15-61.

* Recherche effectuée par Lynne Bowker, Ph.D., Université d'Ottawa

** Projet subventionné par le Concours 2005 du CRFM

8. Danielle de Moissac et Stéfan Delaquis *

Enquête sur la santé des jeunes adultes franco-manitobains vivant en situation linguistique minoritaire **

Résumé

L'enquête se penche sur les comportements à risque susceptibles de nuire à la santé des jeunes adultes qui fréquentent le Collège universitaire de Saint-Boniface. Ce projet vise à faire état de la situation afin de mieux prévenir les habitudes de vie malsaines. Les résultats ont été utilisés pour sensibiliser les jeunes adultes par rapport à certains comportements tels que la consommation d'alcool, l'ivresse au volant et l'excès de vitesse en voiture. Des recommandations auprès du centre de santé communautaire et du service d'aide aux étudiants ("counseling") ont été faites afin de pouvoir mieux répondre à leurs besoins.

Résultats

Le comportement à risque majeur des jeunes adultes qui fréquentent le Collège universitaire de Saint-Boniface est la consommation d'alcool. Plus de 85 % des répondants ont consommé de l'alcool dans le mois précédant le sondage, avec environ la moitié des répondants en ayant consommé de une à cinq fois. Les étudiants de moins de 20 ans boivent à l'excès plus souvent que les jeunes de plus de 20 ans. Les jeunes qui habitent avec leurs parents, soit 55 % des étudiants sondés, consomment de l'alcool de façon plus courante que ceux qui ont quitté le domicile familial.

La consommation d'alcool peut mener à un comportement à risque lors de la conduite d'un véhicule motorisé. Plus de 52 % des jeunes adultes ont déjà conduit un véhicule après avoir bu, ce qui est encore plus fréquent chez les jeunes hommes de 20 à 24 ans. Plus de 38 % des personnes sondées ont dit être montées à bord d'un véhicule dont le conducteur avait bu, mais la majorité n'ont fait cette expérience qu'une à trois fois dans leur vie. L'excès de vitesse en voiture est aussi commun. Plus de 70 % des étudiants font de la vitesse. Au cours du mois précédant le sondage, 26 % des répondants ont fait de l'excès de vitesse six fois ou plus, et les jeunes de moins de 20 ans représentent la majorité de ceux-ci.

En fait de santé mentale, un quart des étudiants ont répondu avoir été tristes ou découragés chaque jour pendant une période de deux semaines ou plus à un point tel qu'ils ont cessé de faire certaines de leurs activités habituelles. Au cours des douze derniers mois, 7 % des étudiants ont avoué avoir pensé sérieusement à tenter de se suicider alors que 5 % ont réellement fait une tentative de suicide.

Pour en savoir plus

Le rapport sommaire de cette enquête est disponible auprès des chercheurs de même qu'au CRFM.

* Recherche effectuée par Danielle de Moissac, Ph.D. (chercheuse principale) et Stéfan Delaquis, Ph.D. (co-chercheur), Université de Saint-Boniface
** Projet subventionné par le Concours 2005 du CRFM

9. Robert A. Papen *

Le parler français des Mitchifs: systématique et variabilité **

Résumé

Ce projet vise à transcrire et à numériser le corpus «Guy Lavallée» portant sur le français mitchif de la communauté de Saint-Laurent, Manitoba. Le corpus, établi en 1986-87 par le Père Guy Lavallée, consiste en une cinquantaine d'entrevues avec des membres de la communauté métisse de Saint-Laurent. Une fois les entrevues transcrites et numérisées, des analyses de divers aspects morphosyntaxiques pourront être effectuées afin de les comparer à d'autres parlers français du Canada et d'ailleurs.

Résultats

Le corpus «Guy Lavallée» du français mitchif de Saint-Laurent, Manitoba, a été numérisé et transcrit sur support informatique. Il peut donc être exploité à des fins d'analyse linguistique et sociolinguistique. L'hypothèse de travail qui guide notre recherche est que le français mitchif parlé à Saint-Laurent fait partie de la grande famille du français «laurentien», c'est-à-dire le français qui s'est développé dans la vallée du fleuve Saint-Laurent et qui a essaimé un peu partout dans l'Ouest de l'Amérique du Nord. Néanmoins, vu la nature particulière de l'implantation et du développement subséquent de cette variété de français dans l'Ouest canadien par les Métis (l'isolement des Métis par rapport aux autres communautés francophones, l'absence généralisée d'instruction, une transmission

intergénérationnelle surtout orale, etc.), le français mitchif diffère à plusieurs égards (lexique, phonologie, morphosyntaxe) des autres variétés de français laurentien.

Les analyses effectuées jusqu'à présent démontrent qu'effectivement le français mitchif partage la grande majorité de ses traits structuraux avec les autres parlers «laurentiens» mais qu'en même temps, il affiche une certaine dissidence par rapport à ces parlers. Par exemple, l'emploi des variantes grammaticales les plus vernaculaires est beaucoup plus généralisé en français mitchif que dans les autres variétés. Ainsi, l'usage de «m'as + infinitif» pour exprimer le futur est beaucoup plus fréquent à Saint-Laurent qu'ailleurs. Ceci est également vrai pour l'emploi de certaines formes verbales, comme «sontaient» pour «étaient». De plus, certaines formes comme «ontvaient» pour «avaient», relativement rares ailleurs, ont un taux d'emploi très élevé chez les locuteurs de Saint-Laurent, surtout chez les jeunes, pour qui ces formes sont devenues des symboles de leur spécificité identitaire et culturelle.

Pour en savoir plus

- Mougeon, R., Hallion Bres, S., Papen R. et Bigot, D. (2010) «Convergence vs divergence: variantes morphologiques de la première personne de l'auxiliaire ALLER dans les variétés de français laurentien du Canada», dans Leblanc, C., Martineau, F. et Frenette, Y. (dir.), *Vues sur les français d'ici*, Presses de l'Université Laval, 131-184.
- Papen, R. (2010) «Langue(s) et identité(s) des Métis de l'Ouest canadien», dans Charbonneau, A. et Turgeon, L. (dir.), *Patrimoines et identités en Amérique française*, Presses de l'Université Laval, p. 211-249.
- Papen, R. et Bigot, D. (2010) «Sontaient, ontvaient et fontaient en français mitchif: variation et systématique», dans Leblanc, C., Martineau, F. et Frenette, Y. (dir.), *Vues sur les français d'ici*, 201-225.

* Recherche effectuée par Robert A. Papen, Ph.D., Université du Québec à Montréal

** Projet subventionné par le Concours 2006 du CRFM

10. Lacey Marie Brogden *

Dérives (auto)ethnographiques: La (re)production des normes linguistiques chez des enseignant.e.s (en formation) œuvrant en situations linguistiques minoritaires **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire

Résumé

Ce projet avait pour but d'examiner certaines des perceptions des enseignant.e.s en formation au sein du Programme du Baccalauréat en éducation (Le Bac) à l'Université de Regina (Canada) en ce qui concerne la reproduction des normes linguistiques au quotidien, et ce, à trois niveaux: les cours universitaires, les expériences de stage, et le milieu socioculturel. Cette recherche s'intéressait à interroger les multiples discours auxquels faisaient face les participant.e.s pendant leurs études en formation à l'enseignement en milieux linguistiques minoritaires, avec un regard particulier sur les exigences linguistiques de leur programme de formation.

Résultats

Ce projet de recherche a examiné des expériences dites «linguistiques» associées aux stages d'enseignement des troisième (préinternat) et quatrième (internat) années d'études. Au cours des 18 mois à l'intérieur desquels se déroulent leurs expériences de stages, les enseignant.e.s en formation doivent combler des exigences linguistiques standardisées (mesurées par des

tests à grands enjeux, tant normatifs que critiques) alors qu'ils vivent une variété d'expériences linguistiques dans le cadre de leurs études universitaires et leurs stages en milieux scolaires. Dans ces différents contextes, les normes linguistiques peuvent sembler parfois arbitraires, voire contradictoires.

La collecte des données a eu lieu au cours de deux sessions et avec deux groupes d'étudiant.e.s (9 études de cas sur un total de 35 étudiant.e.s, soit un taux de réponses égale à 38,88 %), ceci afin d'assurer l'anonymat des participant.e.s. Elle a été réalisée au moyen d'entrevues semi-dirigées et la collecte d'artefacts de l'enseignement, y compris des journaux professionnels des enseignant.e.s en formation (y compris des réflexions, des plans de leçons et des évaluations) et des résultats de tests à grands enjeux.

Dans l'ensemble, les études de cas entrepris dans le cadre de ce projet ont contribué à mieux cerner les perceptions des enseignant.e.s en formation face à la reproduction des normes linguistiques au quotidien ainsi qu'à illustrer les subjectivités linguistiques que vivent ces personnes qui cherchent à enseigner en situations linguistiques minoritaires.

Ainsi, cette recherche a mis en évidence le caractère unique de l'apprentissage de l'enseignement (et de la langue) en situations linguistiques minoritaires, tout en soulignant l'importance de veiller aux subjectivités.

Pour en savoir plus

Brogden, L.M. (2009) «François, f/Fransask-qui? Franco-quoi? Constructions identitaires d'un enseignant en formation en situation linguistique minoritaire» in Canadian Modern Language Review/Revue canadienne des langues vivantes, volume 66, issue 1, 73-79

* Recherche effectuée par Lacey Marie Brogden, Ph.D., Université de Regina

** Projet subventionné par le Concours 2008 du CRFM

11. Carol Léonard *

Répertoire des toponymes d'origine et d'influence française en Saskatchewan **

Résumé

La présente recherche s'inscrit dans le cadre plus général d'un programme de recherche visant le recueil et la notation de la toponymie française présente et passée sur le territoire que forment aujourd'hui les provinces de l'Ouest canadien. Le but de la recherche a été de permettre l'aboutissement d'un effort pour rendre accessible le fruit d'une recherche qui se sera étalée sur plus de vingt-cinq ans. Elle a connu son aboutissement avec la publication en 2010 de «Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan - répertoire toponymique». Ce répertoire contient et détaille environ 2500 noms français accordés à des lieux situés sur le sol saskatchewanais.

Résultats

Le ministère de l'Éducation de la Saskatchewan a adopté ce livre à titre de ressource professionnelle pour l'enseignement du programme fransaskois des sciences humaines. Le répertoire se retrouve aujourd'hui dans de nombreuses bibliothèques scolaires de la Saskatchewan, qu'on peut se le procurer dans plusieurs bibliothèques municipales des Prairies

canadiennes ainsi que dans de nombreuses bibliothèques universitaires au Canada et à l'étranger.

Le répertoire a connu trois lancements officiels au cours de l'année 2010. Il y a d'abord eu celui du 20 février 2010, dans le cadre du colloque «Le statut du français dans l'Ouest canadien: La cause Caron» à l'Institut français de l'Université de Regina. Puis le 22 février 2010 à l'école Mgr de Laval de Regina puisque ce livre s'adresse également à la clientèle scolaire. Un troisième lancement s'est déroulé le 23 septembre 2010 lors du Salon du livre du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

Le répertoire a connu trois lancements officiels au cours de l'année 2010. Une présentation a également été faite sous le titre : «The Elaboration of an All-Encompassing Corpus: A Complex of Toponymic Issues Specific to Minorities». Cette présentation fut faite à l'occasion du colloque Trends in Toponymy 4, à la School of Literatures, Languages and Cultures (University of Edinburgh) qui s'est déroulée le 28 juin au 1er juillet à Édimbourg en Écosse. Le répertoire a également été présenté au cours des assises de la réunion annuelle de la société canadienne d'onomastique lors du congrès des sciences humaines et sociales à la fin mai 2010. Une dernière présentation a également été faite lors du colloque international "Langue et territoire/Language and Territory" qui s'est déroulé à l'Université Laurentienne de Sudbury (Ontario, Canada) du 29 août au 3 septembre 2010.

Pour en savoir plus

Léonard, C. (2010) «Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan», Éditions GID, 648 pages.

* Recherche effectuée par Carol Jean Léonard, Ph.D. Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta
** Projet subventionné par le Concours 2008 du CRFM

12. Davy Bigot *

Le français des jeunes adultes de Casselman (Ontario) **

Résumé

L'objectif principal de mon projet est de fournir un premier aperçu sociolinguistique du vernaculaire des adolescents natifs de Casselman (Ontario), petite agglomération située dans le comté de Prescott-Russell, dont la population est à 80% francophone. Mon hypothèse est que le français vernaculaire parlé par les adolescents de Casselman (Ontario) ressemble fortement au français vernaculaire des adolescents québécois. Mon projet se situe dans le cadre théorique de la linguistique variationniste dont le but est de mesurer quantitativement l'emploi de variables linguistiques et de dégager les facteurs internes et externes qui conditionnent leur utilisation.

Résultats

L'objectif de notre recherche est de mesurer l'évolution du vernaculaire des adolescents franco-ontariens, par le biais d'une analyse variationnelle de leurs usages linguistiques réels. Les premiers résultats que nous avons obtenus concernent l'alternance des mots suivants: *char* (vs auto vs automobile vs voiture), *job* (vs ouvrage vs travail vs emploi) et *ça fait que* (vs so vs alors vs donc). Les principaux résultats se résument ainsi:

Au sein de la communauté de Casselman

- Lorsque les locuteurs ont le choix entre une variante anglaise et une/plusieurs variantes françaises, les emprunts à l'anglais sont majoritaires (*job* et *so*).

- Lorsque les locuteurs ont le choix entre une variante vernaculaire québécoise et des variantes plus standard, c'est la variante québécoise qui est privilégiée (*char*).

Convergences et divergences entre les locuteurs de Casselman et ceux d'Hawkesbury

- On note des différences quantitatives importantes entre les deux variétés (certainement dues en partie à la présence à la composition des deux corpus), ce qui montre à l'instar de Mougéon, Rehner et Nadasdi (2010) et Mougéon, Nadasdi et Rehner (2009) combien l'emploi de certains items varie d'une communauté franco-ontarienne à l'autre.

- L'usage privilégié des variantes *job* et *so* à Casselman semblent aller à l'encontre des résultats de Poplack, Sankoff et Miller (1998) et Mougéon (2000) qui indiquent un emploi des variantes anglaises plus important chez les locuteurs restreints. Comme pour *runnings*, *running shoes* et *shoes* dans Mougéon et al. (2010), on peut penser à un renouvellement du répertoire sociostylistique des locuteurs. La quasi-disparition de *alors* et l'absence de connotation sociale de *travail* et *d'ouvrage* seraient comblées par l'usage *so* et de *job*, variantes clairement identifiées comme vernaculaires.

- La quasi-disparition des items *alors* et *automobile* dans les deux corpus montre que si

l'on observe une dévernacularisation du français des locuteurs restreints (Mougéon, 2005), on note la perte de variantes standard chez les locuteurs les moins restreints.

Pour en savoir plus

Bigot, D. (en préparation) «Le parler des Franco-Ontariens de Casselman (Ontario): éléments lexicaux et morphosyntaxiques», *Revue Canadienne de linguistique*.

Bigot, D. (soumis dans le cadre du colloque Les français d'ici 2012, Université de Sherbrooke, 13 au 15 juin 2012), «Variation lexicale en français ontarien: le cas des adolescents de Casselman (Ontario)».

Bigot, D. (2011), «Le corpus de Casselman (Ontario): aspects méthodologiques» (communication présentée dans le cadre du symposium Les nouveaux corpus du congrès *Methods in dialectology* (14), London (Ontario), du 2 au 6 août 2011).

* Recherche effectuée par Davy Bigot, Ph.D., Université Concordia

** Projet subventionné par le Concours 2009 du CRFM

13. Danielle Metcalfe-Chenail *

Les rôles des Oblats dans les communautés autochtones du nord-ouest de l'Amérique du Nord (1840-1910) **

Résumé

En 2006-2007, dans le cadre de ma recherche pour un mémoire de maîtrise, j'ai entamé une étude des annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Celles-ci - rédigées en français pour la plupart - étaient disponibles sur microfilm à l'Université de la Colombie-Britannique, mais avaient été en général ignorées par les chercheurs. Dans la présente étude, je me suis intéressée en particulier au travail des Oblats dans la vallée de l'Okanagan et à son missionnaire principal du milieu à la fin des années 1800, Julien M. Baudre.

Résultats

Dans les lettres de Baudre et celles de ses collègues, j'ai découvert des références fascinantes à un tremblement de terre survenu en 1872 qui a été ressenti dans tout l'arrière-pays du nord-ouest. J'ai choisi de me concentrer sur ce séisme vu comme un événement socioculturel et en particulier sur la façon dont les Salish de l'arrière-pays - le groupe le plus nombreux de la région - l'ont vécu. Les récits tirés de sources manuscrites européennes ainsi que les histoires transmises oralement par les Salish de l'arrière-pays et publiées suggèrent qu'ils l'ont vu comme un événement spirituel et y ont réagi en conséquence en faisant appel à des rituels traditionnels, des mouvements prophétiques et

des rites chrétiens tant catholiques que protestants.

Théoriquement, ce projet s'est inspiré (et a remis en question) les concepts d'événement contre non événement; la logique occidentale et la pensée scientifique et, de façon plus générale, la spiritualité autochtone authentique et «l'indianité».

Cependant, ce qui ressort également, c'est la façon dont le passé des francophones de Colombie-Britannique a largement été effacé par son présent anglophone. Les chercheurs d'aujourd'hui ne sont pas aussi disposés à se pencher sur cette histoire et, s'ils la découvrent, souvent ils n'ont pas les outils linguistiques nécessaires pour déchiffrer les données historiques. Cela a abouti à une communication que j'ai présentée à un congrès d'étudiants aux études supérieures à Qualicum Beach, Colombie-Britannique, et que j'ai ensuite publiée dans Okanagan History (Voir «Hidden Pasts» ci-dessous).

Cela m'a également amenée à une plus grande prise de conscience des couches linguistiques multiples des lieux au Canada - que la francophonie hors Québec a des racines profondes même si nous n'en voyons pas toujours la preuve au quotidien.

Pour en savoir plus

- D. Metcalfe-Chenail (2007), «Unsettling Times: Interior Salish Religious Responses to the 1872 Earthquake in the Inland Northwest», Mémoire de maîtrise, Université de la Colombie-Britannique
- D. Metcalfe-Chenail (2008), «Religious Rumbblings: the 1872 Earthquake in the Okanagan Valley», Rapport annuel de la Okanagan Historical Society, volume 72, 70-77
- D. Metcalfe-Chenail (2007), «Hidden Pasts and Unspoken Histories», Rapport annuel de la Okanagan Historical Society, volume 71, 68-75.

* Recherche effectuée par Danielle Metcalfe-Chenail, M.A., Université de la Colombie Britannique

** Projet subventionné par le Concours 2006 du CRFM

14. Danielle Moore et Cécile Sabatier *

Enseigner le français à Vancouver en Colombie-Britannique. Le cas des écoles francophones **



Résumé

Notre étude propose une approche ethnographique de la salle de classe (Cambra Giné, 2003), dans le milieu particulier de l'école élémentaire francophone dans un contexte fortement minoritaire, celui de la Colombie-Britannique. À partir d'un corpus vidéographié, recueilli dans quatre classes de la première à la troisième année, de photographies et d'entretiens, cette étude propose une description minutieuse de l'éventail des pratiques de classes qui font le quotidien des élèves et de leurs enseignants, pour interroger, à terme, les contenus de la formation des enseignants de français en milieu minoritaire en Colombie-Britannique. Elle complète une étude préalable menée dans des classes d'immersion.

Résultats

Le regard ethnographique porté sur la salle de classe a permis de dégager l'éventail des activités, les rituels, routines et pratiques qui font le quotidien des élèves et de leurs enseignants dans des classes de la première à la troisième année de l'école élémentaire francophone, notamment en ce qui concerne le début de la mise en place de compétences de littératie et de numératie en français à l'école.

L'étude ethnographique des classes nous a permis de:

- 1) Documenter les pratiques quotidiennes de l'enseignement en français en Colombie-Britannique dans un conseil scolaire qui à date n'avait pas été l'objet d'étude ;
- 2) Inscrire les enseignants dans une logique de recherche collaborative ;
- 3) Engager une collaboration durable entre l'université et le conseil scolaire francophone, notamment l'accompagnement de projets d'école innovants et le développement des programmes et du curriculum ;
- 4) Questionner l'intérêt, et les formes, de l'étude ethnographique de la classe dans un projet de recherche à visée formative pour les enseignants;
- 5) Visibiliser la francophonie britanno-colombienne à l'échelle nationale et internationale.

Comprendre de quelle manière se construit le discours dans les interactions scolaires et le rôle que celles-ci occupent dans des situations éducatives de transmission de connaissances conduit à poser un regard particulier sur le discours de, dans et autour de la classe, afin a) de mettre à jour les cultures éducatives qui sous-tendent les pratiques de classe en contexte (Beacco, Chiss, Cicurel & Véronique, 2005) et b) de saisir l'activité enseignante, au sens de l'agir professionnel de l'enseignant, soit ses savoirs d'action en situation (Bucheton, 2009). Ce nouveau regard conduit à envisager le passage

d'une compréhension de la pratique enseignante par l'observation de praticiens expérimentés en situation à une interrogation située sur les contenus mêmes de la formation des enseignants (Cadet et Causa, 2005; Cambra Giné, 2003).

Ces travaux ont par ailleurs été présentés lors de colloques nationaux et internationaux (France, Suisse et Japon).

Pour en savoir plus

- Moore, D. et Sabatier, C. (2010) «Pratiques littératiées et cultures éducatives en contexte francophone minoritaire», *Revue canadienne des Langues Vivantes*, Volume 66, numéro 5
- Litalien, R.J., Moore, D. et Sabatier, C. (2012), "Ethnographie de la classe, pratiques plurielles et réflexivité: pour une écologie de la diversité en contexte francophone en Colombie-Britannique", *Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 35(2), 192-211

* Recherche effectuée par Danielle Moore, Ph.D. (Chercheure principale) et Cécile Sabatier, Ph.D. (Co-chercheure), Faculté d'Éducation, Université Simon Fraser

** Projet subventionné par le Concours 2008 du CRFM

15. Nicole Rosen *

Comparaison des parlers français au Manitoba et en Alberta **

Résumé

Ce projet envisage deux objectifs principaux: premièrement, la conduite d'enquêtes linguistiques menant à la création d'un corpus des parlers métis et francophones du Manitoba et de l'Alberta; et deuxièmement, l'analyse de ce corpus afin d'identifier des traits identitaires et partagés de ces variétés de français minoritaire. Les enquêtes seront menées suivant la méthodologie de l'entrevue sociolinguistique de Labov (1984), et auront pour but d'obtenir des données de la langue parlée naturelle et spontanée. Les données obtenues lors de cette enquête serviront à faire des comparaisons et à établir des liens entre les Métis et les francophones de façon intra et inter-provincial.

Résultats

Nous avons enregistré quatre locuteurs franco-albertains de St. Paul, AB; cinq locuteurs franco-mitchifs de St. Laurent, MB; et dix locuteurs franco-manitobains de St. Boniface et de Ste. Anne. Ces entrevues ont été enregistrées de façon numérique au format .wav pour assurer la possibilité de l'analyse acoustique. Elles ont ensuite été transcrites en utilisant le logiciel ELAN (<http://www.lat-mpi.eu/tools/elan/>), suivant un protocole de transcription créé par l'équipe de recherche. Ces transcriptions numériques sont liées au fichier sonore au format .wav. Ce corpus

peut donc être exploité pour diverses études linguistiques: syntaxiques, sociolinguistiques et phonétiques. Les enregistrements soulignent plusieurs différences entre les parlers des métis et des non-métis.

Notre intérêt particulier porte sur la phonétique des parlers français dans l'Ouest. L'hypothèse qui guide notre travail est que le contact des langues joue une influence importante dans les différences entre les variétés du français des Prairies. Les Métis étant un peuple mixte, où le français était en contact intense avec les langues algonquiennes telles le cri des plaines et l'ojobwe: le français mitchif serait donc plus influencé par ces langues.

Bien que nos analyses continuent toujours, celles effectuées jusqu'à présent confirment cette hypothèse. Nous avons trouvé que l'espace vocalique du français mitchif diffère significativement de l'espace vocalique du français dit laurentien, et nous attribuons ces différences à l'influence de l'espace vocalique cri. L'évolution est tellement poussée que les voyelles /o/ et /u/ en français mitchif semblent avoir fondu en une seule voyelle, ressemblant plus à l'inventaire vocalique du cri des plaines. Reste à voir l'ampleur de l'influence algonquienne sur le français mitchif.

Pour en savoir plus

Rosen, N. et Lacasse, E. (soumis), «Une comparaison des voyelles postérieures du français mitchif et du français franco-manitobain», Collectif sur les français de l'ouest, dirigé par Hallion

« Une comparaison des voyelles postérieures du français mitchif et du français franco-manitobain. » À paraître en 2014 in Papen, Robert & Sandrine Hallion Bres, eds. À l'ouest des Grands Lacs: communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique. Presses de l'Université Laval (avec Elyane Lacasse)

* Recherche effectuée par Nicole Rosen, Ph.D. Université de Lethbridge

** Projet subventionné par le Concours 2007 du CRFM

16. Geneviève Richer *

Entre le nationalisme canadien-français, le bon-ententisme et l'impérialisme: la contribution de Napoléon-Antoine Belcourt à la construction identitaire de l'Ontario français, du Canada français et du Canada, 1896-1932 **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

Résumé

Figure bien en vue de l'élite canadienne-française d'Ottawa et de la scène politique canadienne du début du XXe siècle, Napoléon-Antoine Belcourt a un parcours idéologique et politique qui fait l'objet de diverses représentations. Si certains de ses contemporains le caractérisent de nationaliste canadien-français ou encore de traître à la nation canadienne-française, d'autres préfèrent plutôt le qualifier de partisan de la « bonne entente » ou même d'impérialiste. Cette recherche a donc pour objectif d'étudier la pensée et l'engagement politique de Belcourt, et ce, dans le but de mieux comprendre sa conception de la nation.

Résultats

Cette recherche permet de démontrer que Napoléon-Antoine Belcourt prêche une forme de nationalisme canadien. Bien qu'il milite en faveur des droits des Canadiens français sur tout le territoire canadien, Belcourt travaille aussi au même moment à promouvoir la construction nationale du Canada, en défendant l'unité nationale qui est ébranlée par les crises scolaires

dont sont victimes les minorités françaises. Dans le cadre des règlements scolaires du Manitoba (1897) et lors de la création de l'Alberta et de la Saskatchewan (1905), Belcourt accepte le compromis proposé par Wilfrid Laurier dans le but de protéger l'unité nationale. Il plaide également, en 1912, en faveur d'un compromis au sujet des écoles du Keewatin au moment du débat sur l'annexion du territoire au Manitoba, et ce, pour le bien de l'unité nationale. De plus, Belcourt croit que le Règlement XVII (1912-1927) en Ontario nuit à l'unité nationale. C'est d'ailleurs pour rétablir l'union et pour favoriser la coopération entre les francophones et les anglophones en Ontario que Belcourt contribue en 1922 à la fondation de la Unity League of Ontario, dont l'objectif est l'abrogation du Règlement XVII.

Comme au sujet des crises scolaires, Belcourt est d'avis que les débats entourant le statut du Canada au sein de l'Empire britannique nuisent à l'unité nationale. Favorisant à la fois l'autonomie canadienne et la participation du Canada aux guerres de la mère patrie - seulement si l'Empire britannique est en danger -, Belcourt appuie le compromis de Laurier au sujet de la participation canadienne à la guerre sud-africaine (1899) et de la marine canadienne (1910), en plus de condamner la contribution financière d'urgence à la marine britannique proposée en 1912 par le gouvernement de Robert Borden, et ce, pour le bien de l'unité nationale. Enfin, tout en

promouvant l'effort de guerre lors du premier conflit mondial, Belcourt se porte également à la défense de l'unité nationale qui est mise en péril par les attaques des Canadiens anglais envers la contribution des Canadiens français à l'effort de guerre, de même que par l'attitude du gouvernement de Borden.

Pour en savoir plus

Richer, G. «L'apôtre infatigable de l'irrédentisme français»: la lutte de Napoléon-Antoine Belcourt en faveur de la langue française en Ontario durant les années 1910 et 1920», *Francophonies d'Amérique*, no. 31, p. 87-108.

* Recherche effectuée par Geneviève Richer, Ph.D., Université d'Ottawa

** Projet subventionné par le Concours 2009 du CRFM

17. Mireille McLaughlin *

Construction identitaire et économie politique: le cas du Nord du Nouveau-Brunswick **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

Résumé

Ce projet de recherche a cerné les effets de la mobilité des travailleurs francophones sur la restructuration des catégories identitaires dans le Nord du Nouveau-Brunswick. Notre point de départ est que les catégories linguistiques sont liées aux conditions, toujours particulières, des économies politiques et que, quand ces dernières changent, la signification des catégories pour les acteurs sociaux, leurs disponibilités et leurs déploiements dans les trajectoires de vie sont remis en question. Deux séries d'entretiens ont été menées pour cerner les transformations en cours au Nord du Nouveau-Brunswick: l'une auprès des travailleurs et entrepreneurs et l'autre auprès des agents de développement économique.

Résultats

La diversification de l'économie du Nord du Nouveau-Brunswick, résultant de l'effondrement de la grande industrie, amène les travailleurs et les entrepreneurs à adopter diverses stratégies pour se maintenir dans la nouvelle économie. Une partie importante de la main d'oeuvre devient mobile, circulant entre le Nord du Nouveau-Brunswick et des zones où leurs qualifications en tant que travailleurs industriels sont reconnues, notamment vers la grande industrie du Nord de

l'Alberta. Une autre partie de la main d'oeuvre migre vers des centres urbains, là où leurs compétences éducationnelles et linguistiques seront reconnues. C'est le cas d'un nombre important de jeunes travailleurs qui migre vers Moncton, Fredericton, Montréal ou Ottawa. Si la population locale diminue en effectif, les «francomobiles» continuent de transférer des capitaux symboliques et économiques vers le Nord du Nouveau-Brunswick. Sur le plan idéologique, cette mobilité participe à l'émergence d'une économie culturelle, axée sur la production de biens de niche: des produits industriels spécialisés, du tourisme culturel, une production artistique axée sur les marchés internationaux.

Ces transformations, cependant, sont sources de tensions pour les instances politiques en place. Les systèmes de santé, d'éducation et de gouvernement sont institués d'après une idéologie de gouvernance territorialisée, axée sur une population toujours en expansion. La mondialisation du secteur économique transforme les compétences entrepreneuriales et ouvrières en créant des pénuries de main-d'oeuvre spécialisée en même temps qu'elle disqualifie une partie de la main-d'oeuvre locale. Par ailleurs, le passage à une économie post-industrielle conduit à une marchandisation de l'acadianité. Alors qu'auparavant l'identité acadienne était définie par et pour les Acadiens, dorénavant sa marchandisation amène de nouveaux acteurs dans le champ de la définition de l'acadianité, que ceux-ci soient issus des instances gouvernementales de développement économique ou des consommateurs des produits acadiens. Tous ces changements provoquent une

transformation idéologique des discours sur les langues: il y a un passage d'un discours prescriptiviste, axé sur la norme linguistique, à une valorisation des compétences linguistiques, du fait de leur authenticité et de leur cosmopolitisme.

Pour en savoir plus

- McLaughlin, M. (2010) "L'Acadie Post-Nationale: producing Acadian identity for the global economy", Thèse de doctorat, Université de Toronto.
- Bell, L., Daveluy, M., Heller, M., McLaughlin, M. et Noel, H. (Sous presse), *Sustaining the Nation*, Oxford University Press.
- McLaughlin, M. (à paraître) "What makes art Acadian?", *Multilingualism and the Periphery*, Sari Pietikainen and Helen Kelly-Holmes, Oxford, Oxford University Press.
- McLaughlin, M. (2012) "Par la brèche de la culture: le Canada français et le virage culturel de l'état canadien", *Revue internationale d'études canadiennes*, numéro 45-45, p. 141-161.

* Recherche effectuée par Mireille McLaughlin, Ph.D., Université de Toronto

** Projet subventionné par le Concours 2008 du CRFM

18. Catherine Levasseur *

Discours, représentations et processus identitaires en classes de francisation à Vancouver **

Résumé

Cette étude doctorale qualitative et ethnographique de sociolinguistique vise à analyser les pratiques langagières ainsi que les discours tenus sur les langues et l'identité en contexte francophone minoritaire. Elle s'est particulièrement intéressée aux élèves inscrits aux services de francisation dans une école primaire francophone de Vancouver. Ces élèves bilingues ou multilingues représentent un défi important pour l'école francophone car ils parlent souvent peu ou pas le français à la maison. La recherche a tenté de comprendre ce que voulait dire pour eux «être francophone», en tenant compte des discours véhiculés autour d'eux par les parents et les éducateurs scolaires.

Résultats

La collecte de données a eu lieu entre octobre 2010 et juin 2011 à l'École Beaulieu (pseudonyme), située dans la grande région de Vancouver. Des entrevues ont été menées auprès de la direction, des professeurs, des parents et d'autres informateurs clés. Douze élèves de six à dix ans qui avaient reçu des services de francisation ont aussi participé à la recherche. Ils avaient en commun d'être bilingues et plusieurs parlaient une troisième langue à la maison. Je les

ai invités à des ateliers ludiques de petits groupes qui me permettaient de les questionner sur les enjeux de langues et d'identités à l'école francophone. J'ai aussi observé ces élèves dans différents contextes scolaires et extra scolaires.

L'analyse des données montre que plusieurs des participants rejettent le terme «francophone» comme étiquette identitaire. Pourquoi? Parce que selon eux, il y a trois critères à respecter pour être francophone: être né en France ou au Québec, avoir le français comme langue maternelle et être unilingue français. Or, les élèves suivis sont nés en Colombie-Britannique, ils sont bilingues ou multilingues et ils ont tous appris le français à l'école.

Ainsi, l'école francophone continue de transmettre un modèle identitaire stéréotypé aux élèves et il en résulte un rejet de l'identité francophone par ces derniers qui ne se reconnaissent pas dans ce qu'on leur présente comme idéal francophone. Ces résultats préliminaires de recherche m'amènent à penser que c'est par la valorisation d'un modèle qui leur ressemble que les enfants de Vancouver trouveront une place au cœur du projet francophone. Il faut arriver à penser la francophonie non seulement comme multiculturelle, mais aussi comme multilingue.

Pour en savoir plus

Levasseur, C. (2012) «Moi j'suis pas francophone!»: paroles d'élèves de francisation à Vancouver», Revue Québec Français, No167 sur l'enseignement et la diversité culturelle

* Recherche effectuée par Catherine Levasseur, M.A., Université de Montréal

** Projet subventionné par le Concours 2010 du CRFM

19. Fangfang Li et Nicole Rosen *

Étude acoustique du français de l'Alberta et de son interaction avec l'anglais dans l'expression des francophones albertains bilingues **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

Résumé

Ce projet de recherche avait pour but de décrire les structures de l'expression langagière chez les francophones du sud de l'Alberta et d'étudier l'impact du milieu social, en particulier celui du statut social du français, sur l'expression langagière. La plupart des francophones du sud de l'Alberta sont inévitablement bilingues puisque l'anglais est la langue dominante de la société environnante. Pour capter de façon quantitative ces différences subtiles, nous avons utilisé une mesure acoustique : le temps d'établissement de voisement ou VOT (VOT, Lisker & Abramson, 1964).

Résultats

Dans le cadre de ce projet, nous avons posé deux questions de recherche : 1) Les sons français produits par les francophones de l'Alberta sont-ils différents de ceux produits par les francophones résidant au Québec? 2) Lorsqu'ils produisent ces sons « équivalents », ces locuteurs sont-ils capables, en général, de maintenir une différence entre deux systèmes langagiers - l'anglais et le français - de façon à les produire avec la caractéristique particulière à la langue ou bien les produisent-ils avec peu de différenciation?

Nous avons recruté 20 francophones et 20 anglophones unilingues. Nous leur avons demandé de lire une liste de mots commençant par une consonne, par exemple, /t/ et /d/, suivie de voyelles. Nous avons évalué le système de consonne occlusive (avec six consonnes : /t/, /d/, /p/, /b/, /k/ et /g/) ainsi que les sons partagés du système de voyelle dans les deux langues.

Les francophones maintiennent un système séparé pour l'anglais et le français, mais leur anglais n'atteint pas les cibles VOT des anglophones unilingues. De plus, leurs valeurs VOT en français se sont considérablement éloignées des cibles du francophone unilingue, se rapprochant plus de leur anglais si on les compare à des recherches précédentes effectuées auprès de francophones du Québec. Les résultats concernant les voyelles sont similaires - ces locuteurs sont capables de maintenir deux systèmes distincts pour le français et l'anglais, mais il existe une interaction complexe entre leur première et leur seconde langue sans doute encore due à l'influence de l'anglais, langue dominante dans la société.

Cette recherche illustre l'impact du contexte socio-culturel plus général sur le bilinguisme. Les résultats de la présente étude serviront de référence pour évaluer l'expérience d'apprentissage du français des enfants inscrits au programme d'immersion dans le sud de l'Alberta.

Pour en savoir plus

- Caramazza, A., Yeni-Komshian, G. H., Zurif, E. B., & Carbone, E. (1973). The acquisition of a new phonological contrast: The case of stop consonants in French-English bilinguals. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 54, 421-428.
- Flege, J. E. (1987). The production of "new" and "similar" phones in a foreign language: evidence for the effect of equivalence classification. *Journal of Phonetics*, 15, 47-65.
- Fowler, C. A., Sramko, V., Ostry, D. J., Rowland, S. A., & Halle, P. (2008). Cross language phonetic influences on the speech of French-English bilinguals. *Journal of Phonetics*, 36, 649-663.

* Recherche effectuée par Fangfang Li, Ph.D., Université de Lethbridge (chercheuse principale) et Nicole Rosen, Ph.D., Université de Lethbridge
** Projet subventionné par le Concours 2009 du CRFM

20. Laurie Carlson Berg *

Inclusion des nouveaux arrivants en milieu scolaire fransaskois **

Résumé

Cette étude avait pour objectif d'identifier les principales caractéristiques et les défis des nouveaux arrivants, notamment sur le plan éducationnel en situation linguistique minoritaire en Saskatchewan. Des élèves issus de l'immigration et leurs parents, et plus tard le personnel scolaire des écoles fransaskoises, ont été interviewés. Les entrevues avaient pour but d'identifier les écueils potentiels à l'inclusion scolaire des élèves issus de l'immigration et les besoins respectifs des immigrants et du personnel scolaire à cet égard. Les élèves ont aussi répondu à un sondage auprès des écoles élémentaires et secondaires sur la nature de leurs réseaux d'amis.

Résultats

Les entretiens avec les familles immigrantes ont notamment permis de mettre en évidence la discontinuité entre leurs expériences scolaires antérieures et celles vécues au Canada, ainsi que le racisme. Les sociogrammes ont révélé la nature des réseaux d'amis présents dans les salles de classe. Les élèves membres d'une minorité visible (nouvellement arrivés ou non) sont souvent peu inclus et restent en marge des réseaux sociaux. En revanche, les élèves nouveaux arrivants non membres d'une minorité visible, sont mieux intégrés dans les réseaux sociaux.

L'analyse des entretiens avec le personnel scolaire révèle une reconnaissance de la diversité au sein des élèves et une bonne volonté évidente envers les immigrants. Malgré une volonté claire de remettre en cause les approches pédagogiques traditionnelles, le personnel scolaire ne semble pas prêt à s'interroger sur la nature des systèmes scolaires et sur leur rôle dans les dynamiques de pouvoir et de privilège, omniprésents dans les écoles et dans la société. Cela est, à notre avis, lié de manière paradoxale à la bonne volonté, ou même à la bienveillance dont fait preuve le personnel scolaire. Cette gentillesse nous empêcherait d'examiner nos propres croyances et les discours communs qui nous entourent. L'absence de reconnaissance des expériences des élèves qui diffèrent de la norme dominante nous empêcherait de reconnaître non seulement l'iniquité, mais aussi l'humanité et la valeur de chaque individu.

Les résultats ont été partagés avec toutes les écoles participantes ainsi qu'avec la Direction fransaskoise du ministère de l'Éducation de la Saskatchewan. La présente recherche a soulevé plusieurs questions, surtout quant à la nature des discours relatifs à l'inclusion dans la communauté fransaskoise. Faciliter une prise de conscience des discours dominants et une exploration d'autres perspectives moins courantes contribuerait à l'essor d'un milieu scolaire fransaskois pluraliste.

Carlson Berg, L. (2012). Parlons de la francophonie dans toutes ses couleurs : Un projet recherche-action en sciences humaines. *Canadian Issues, Thèmes canadiens, Fall/Automne 2012*.

Carlson Berg, L. (2012). My journey with inclusion and race. *Delta Kappa Gamma Bulletin, Hiver 2012*.

Carlson Berg, L. (2011). Un regard critique sur les initiatives d'éducation inclusive des élèves immigrants en milieu scolaire fransaskois. *Francophonies d'Amérique, 32* (1).

* Recherche effectuée par Laurie Carlson Berg, Ph.D., Université de Regina

** Projet subventionné par le Concours 2008 du CRFM

Pour en savoir plus

21. Janique Dubois *

La gouvernance minoritaire: le développement du projet politique fransaskois **

Résumé

Déclarée « l'Année des Fransaskois » par le gouvernement de la Saskatchewan, l'année 2012 marque le centenaire de la fondation du premier organisme politique francophone en Saskatchewan. Cette recherche retrace l'évolution du projet politique fransaskois au cours des derniers cent ans. En évoquant les revendications des Fransaskois dans le domaine de l'éducation, ce recensement historique met en évidence comment « les bâtisseurs », c'est-à-dire les leaders de la communauté, contribuent à l'épanouissement de la communauté fransaskoise.

Résultats

Avant la création de la Saskatchewan, le français et l'anglais occupent un statut égal dans les Territoires du Nord-Ouest. Cinq ans après la fondation de la province, on dénombre 23 000 francophones sur près d'un demi-million d'habitants en Saskatchewan, soit un nombre supérieur à la population actuelle. Or, la proportion de francophones en Saskatchewan au

début du vingtième siècle diminue rapidement avec l'augmentation de la population qui passe de 40 000 à 492 000 habitants entre 1891 et 1911. Durant cette période de croissance économique rapide, l'anglais devient la langue première de communication dans l'Ouest. C'est le début de ce que Wilfrid Denis décrit comme « l'hégémonie anglophone » dans la région.

Pour contrer l'assimilation croissante, certains membres de la communauté entreprennent des démarches afin de mobiliser les francophones éparpillés à travers la province. En 1911, les éditeurs du journal francophone *Le Patriote de l'Ouest*, publié au Lac-aux-Canards dans le nord-ouest de la Saskatchewan, lancent un « appel à l'unification ». Le rédacteur du journal, le Père Auclair, profite de l'éditorial hebdomadaire pour publier un programme d'action politique. Plus de 450 francophones répondent à l'appel du *Patriote* et se donnent rendez-vous au Lac-aux-Canards en 1912.

Rassemblés des quatre coins de la province pour cette réunion extraordinaire, les francophones de la Saskatchewan expriment un désir collectif de prendre en charge leur épanouissement en tant que communauté. À cette fin, ils fondent la *Société du parler français de la Saskatchewan* en 1912, qui est connue aujourd'hui sous le nom d'*Assemblée communautaire fransaskoise*.

Cent ans après la rencontre des pionniers au Lac-aux-Canards, l'Année des Fransaskois permet de poser un regard sur le chemin parcouru par les Fransaskois. En cours de route, les membres de la communauté se sont mobilisés pour revendiquer des droits qui protègent la langue française en Saskatchewan. En particulier, les revendications des Fransaskois en matière d'éducation ont permis aux membres de la communauté, dispersés sur un vaste territoire, d'articuler des objectifs partagés et de monter un projet politique commun. Encouragés par des avancées politiques et juridiques, ce sont les membres de la communauté, à savoir ses bâtisseurs, qui façonnent le projet politique fransaskois.

Pour en savoir plus :

À venir.

* Recherche effectuée par Janique Dubois, M.A., Université de Toronto

** Projet financé dans le cadre d'une thèse de doctorat. Projet subventionné par le Concours 2009 du CRFM.

22. Suzanne Harrison et Louise Racine*

La contribution des centres scolaires communautaires de la Saskatchewan au vécu langagier des francophones et à l'état de mieux-être des personnes âgées (dernière étape d'une enquête nationale) **

Résumé

La famille, l'école et l'Église étaient reconnues comme trois institutions essentielles à la transmission de la langue et de la culture, mais de nombreux obstacles entravent leur efficacité. La collaboration entre les agents de socialisation est primordiale afin de lutter contre l'assimilation. Les centres scolaires communautaires (CSC) illustrent de façon novatrice l'importance de ce type de partenariat. Cette étude par méthode mixte est la dernière étape d'une enquête nationale voulant connaître la contribution des CSC (Régina et Prince Albert) au vécu langagier des familles dans sept domaines de vie ainsi que leur contribution à l'état de mieux-être des personnes âgées.

Résultats

Les entrevues démontrent que les centres offrent surtout des activités dans trois domaines traditionnels : culturel, éducatif

et social. À Prince Albert, il semble y avoir deux défis importants : mieux cibler des activités pour attirer les familles exogames et composer avec l'espace grandissant requis par l'école. Malgré la présence d'une infrastructure intéressante à Regina, le CSC vit encore une phase de « reprendre racine » suite à de nombreuses « années difficiles ». De plus, ils doivent adapter leurs activités pour mieux répondre aux besoins du nombre grandissant de familles d'origine internationale.

Les résultats du questionnaire démontrent que le contact langagier se fait plus souvent en anglais chez les adultes dans tous les domaines de vie sauf dans le domaine éducatif (vécu bilingue). Pour les enfants, le vécu est franco-dominant au niveau éducatif et psychospirituel, mais bilingue au niveau culturel. Le CSC contribue presque uniquement à augmenter le contact avec la langue française chez les enfants. Les participants aimeraient que les CSC augmentent les contacts avec la langue française dans le domaine sportif et récréatif ainsi que psychospirituel en plus de créer plus de partenariats avec les secteurs publics et privés.

Les personnes âgées nomment plusieurs moyens pris pour rester en santé qui peuvent se faire au CSC (théâtre, bénévolat, réunions communautaires). À Regina, on mentionne les défis des organismes œuvrant auprès de francophones (manque d'un espace véritable pour les âgées et



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

communauté diversifiée). À Prince Albert, le CSC offre une salle au club des Bons Vivants.

Les CSC ont besoin d'une plus grande stabilité en matière des ressources financières, physiques et humaines. Les organismes francosaskois ont déjà un bon réseau de partage, mais il serait intéressant d'avoir un réseau unifié de CSC à travers le pays afin de profiter des leçons apprises, des succès enregistrés et des moyens novateurs utilisés par d'autres CSC.

Pour en savoir plus :

Aucun encore, mais le rapport complet de 30 pages est disponible auprès de la chercheuse principale :
suzanne.harrison@umoncton.ca

* Recherche effectuée par Suzanne Harrison, Ph.D., Université de Moncton (Chercheuse principale) et Louise Racine, Ph.D., Université de la Saskatchewan (Co-chercheuse)

** Projet subventionné par le Concours 2012 du CRFM

23. Assemblée communautaire fransaskoise *

Historique des cent ans de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) **

Résumé

La recherche porte sur les 100 ans de vie associative de la communauté francophone en Saskatchewan (les Fransaskois), depuis la création de l'*Association du bon parler* à Duck Lake en 1912, jusqu'à la déclaration de l'*Année des Fransaskois* par le gouvernement de la Saskatchewan, en 2012. Il s'agit d'un recensement d'écrits journalistiques et d'œuvres littéraires publiés au sujet des organismes francophones voués au développement de cette communauté francophone vivant en situation minoritaire, ainsi que des biographies de chefs de file qui ont marqué les accomplissements et les luttes d'une communauté officielle en quête de ses droits. Ont également été recensés de courts essais et articles publiés sur internet portant sur des événements historiques ayant marqué les réalisations de la communauté fransaskoise.

Résultats

Cette recherche fait état de la volonté et de la détermination des francophones - autant ceux ayant immigré au Canada pour s'installer en Saskatchewan, que des « Canayens » (Canadiens-français provenant de l'Est du Canada) qui ont migré vers l'Ouest aux 18^e et 19^e siècles -

pour préserver leur langue maternelle dans ce jeune pays officiellement bilingue, créé par la Loi constitutionnelle de 1867. Les « Canayens » étaient à la recherche d'un meilleur statut économique, tandis que la grande partie des immigrants francophones provenant de l'Europe souhaitait fuir un climat politique antireligieux. Puisque la loi de 1967 reconnaissait la dualité linguistique de la jeune confédération du Canada sur une base religieuse : protestants (anglophones) et catholiques (francophone), il était naturel que la préservation de la langue française ait servi de motif pour le rassemblement de Duck Lake en 1912 ; rassemblement auquel les francophones de la Saskatchewan se sont donné une cause commune en créant la *Société du Parler Français de Saskatchewan*. Quelques mois plus tard, le comité permanent, mandaté pour « veiller à l'établissement d'une grande organisation provinciale », recommande que ce regroupement soit connu sous le nom de *l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan* (ACFC). En 2012, cette association provinciale est toujours bien vivante et demeure l'organisme porte-parole de la communauté fransaskoise. À travers les années, son nom a changé pour refléter les tendances de l'époque. Elle devient ainsi l'*Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan* (ACFC) en 1913, l'*Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan* (ACFC) en 1964 et, aujourd'hui, elle porte le nom de *l'Assemblée communautaire fransaskoise* (ACF).

Bien que l'objectif principal de l'ACFC en 1912 était le droit à l'éducation en



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

français, son leadership a vite compris que, pour maintenir une langue et une culture, il faut tout un réseau de services, ce que la communauté s'est attelée à faire pendant ses 100 premières années d'existence.

Pour en savoir plus

- Florent Bilodeau (2012) « Centième anniversaire du regroupement de la francophonie de la Saskatchewan (1912-2012) », Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française - <http://www.ameriquefrancaise.org>

- Florent Bilodeau (2013) « *Gestion scolaire francophone en Saskatchewan : 1867 à 2013* », 2^e Conférence coordonnée par le Conseil Langevin de Chevaliers de Colomb n° 5476 et la paroisse Saint-Jean-Baptiste (Regina) 2013-2014
<http://www.youtube.com/watch?v=mUu9BZCvd9I#t=29>

- Florent Bilodeau (2014) « *L'œuvre des sœurs de la Présentation de Marie, Province de Prince Albert (Saskatchewan) - D'hier à aujourd'hui : ministères axés sur les signes des temps* », Revue historique, Société historique de la Saskatchewan mars 2014

* Recherche effectuée par Florent Bilodeau, M.Éd.¹, chercheur indépendant pour l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF)

** Projet subventionné par le Concours 2010 du CRFM

¹ Maîtrise en Éducation, Université d'Ottawa (en partenariat avec le programme du Bac de l'Université de Regina et le Collège Mathieu)

24. Toni Lietchy, Nuno Ribeiro et Frédéric Dupré *

Ma culture, où est-elle sur le campus? Cultural identity, integration and well-being of Fransaskois and Métis youth in university environments **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

Résumé

La présente étude cherchait à savoir 1) si les étudiants fransaskois et Métis se considéraient comme membres d'une culture distincte dans un contexte universitaire et 2) de quelle façon et où ils se sentaient le plus à l'aise pour exprimer leur culture au sein de l'espace physique universitaire pendant leurs loisirs. L'étude a adopté une méthodologie mixte (dont une cueillette de données quantitatives ainsi qu'une cueillette de données qualitatives photovoice en ligne) pour que puisse participer un plus large échantillon et pour obtenir également des données riches et plus approfondies d'un sous-échantillon.

Résultats

Cette recherche démontre bien qu'il existe de fortes « cultures minoritaires » s'articulant autour de croyances culturelles/d'éléments cognitifs distincts. Fait intéressant, la majorité des éléments définissant la culture sont directement ou indirectement reliés aux activités de loisir comme la musique, les traditions, les fêtes, l'alimentation, etc. De plus, la

participation à des activités déterminées par la culture (par exemple parler français, consommer certains aliments, participer à certains festivals, etc.) sont intrinsèquement perçues comme étant des activités de loisir choisies en toute liberté par les participants, mais qui, malgré tout, renforcent leurs liens avec ce qu'ils considèrent être une culture minoritaire sur le campus (p. ex., Fransaskois, Français, Métis). Ces résultats reflètent ceux que Walker et ses collègues (2008), ainsi que Stodolska et Yi (2003), ont découvert, à savoir que les activités de loisir sont déterminantes pour établir des liens et une/des identité(s) culturels.

Alors que la majorité des participants se dit en général satisfaite de l'offre d'espaces physiques sur le campus où ils se sentent à l'aise pour exprimer leur culture (fortement d'accord = 26%, plutôt d'accord = 40%, plutôt pas d'accord = 28%, fortement en désaccord = 6%), nombreux sont ceux qui ont déclaré que ces espaces sont surutilisés, sous-utilisés ou mal utilisés. S'ils sont en général satisfaits de leur propre usage de ces espaces de loisir à titre personnel, plusieurs participants indiquent que ce qui manque est un usage communautaire de ces espaces ainsi que des événements spécifiques à une culture. Fait intéressant, la majorité des photos fournies par les participants sont celles d'espaces où ils expriment leur culture à titre individuel, que ce soit étudier à la Rotonde, lire des livres en français ou prier, par exemple. Ces résultats confirment et développent la recherche

existante sur les loisirs, recherche qui soutient qu'alors qu'il est indéniable que la culture influence le comportement, ce dernier est aussi par nature individualiste, surtout en ce qui concerne les activités de loisir (p. ex., Chick, 1998; Kyle & Chick, 2007; Ribeiro, 2011).

Les résultats suggèrent que les étudiants appartenant aux minorités fransaskoises et métisses seraient mieux servis si on leur fournissait des activités de loisir mieux adaptées à leur culture et si l'usage des espaces physiques du campus était plus efficace. Il est intéressant de souligner que plusieurs participants s'identifiaient comme francophones, s'identifient aussi comme étudiants internationaux. Ces étudiants ont des besoins, points de vue et des défis uniques dont on devrait tenir compte lorsqu'on cherche à servir des étudiants minoritaires francophones.

Pour en savoir plus

Ribeiro, N. F., Lietchy, T., & Dupré, F. (en cours d'évaluation). *Ma culture, où est-elle sur le campus? Leisure and cultural identity of Fransaskois and Métis youth in university environments*. Leisure/Loisir.

* Recherche effectuée par Toni Lietchy, Ph.D., Université de Regina (Chercheure principale), Nuno F. Ribeiro, Ph.D., Université de Regina et Frédéric Dupré, M.A. Institut français, Université de Regina (co-chercheur communautaire)

** Projet subventionné par le Concours 2012 du CRFM

25. Yamina Bouchamma *

Pratiques exemplaires et sentiment d'efficacité d'acteurs scolaires dans l'inclusion des élèves immigrants : quelles leçons tirer des pratiques de la communauté fransaskoise et québécoise rurale francophone **

Résumé

Cette étude menée par entrevue et questionnaire auprès de parents, de conseillers en orientation, d'enseignants et de directions d'écoles visait à identifier leurs pratiques exemplaires et à évaluer leur sentiment d'efficacité à l'égard de l'inclusion des élèves immigrants dans la communauté fransaskoise et québécoise rurale francophone. Les entrevues ont porté sur les défis rencontrés, les stratégies utilisées et les solutions préconisées pour une meilleure adaptation. Le questionnaire, quant à lui, visait à identifier les perceptions de ces acteurs à l'égard des élèves et de leurs parents, à évaluer leur sentiment d'efficacité, et à définir les compétences à acquérir et les pratiques gagnantes.

Résultats

En somme, les obstacles qui se posent sont reliés à la francisation, au manque de préparation des acteurs scolaires, des élèves de la société d'accueil et des

immigrants (élèves et parents) à vivre dans la diversité.

Les obstacles sont attribués à un manque de lien école/famille ou encore à l'écart entre les pratiques en classe et les attentes des parents, le décalage culturel, les valeurs, les référents culturels et le rapport au temps. On note également le manque de ressources humaines et financières, le manque de formations reçues par le personnel scolaire et des manquements au niveau de la communication dues au décalage culturel, aux valeurs et aux références culturelles. Certains enseignants ont mentionné qu'ils se sont préparés à l'accueil de ces jeunes immigrants et ce, avant même qu'ils n'arrivent : «Nous nous sommes pratiqués à les accueillir sans les envahir à travers des jeux de rôle (classe du préscolaire)».

Enfin certains parents disent apprécier les invitations pour faire connaître leur pays, mais soulignent le danger de basculer vers une vision folklorique.

Les défis sont comparables entre le milieu francophone minoritaire et majoritaire rural. Certains parents d'élèves immigrants ont fait état de l'incompréhension des enseignants et de la direction de la réalité des *microagressions raciales* que vivent leurs enfants dans le quotidien.



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire

En somme, les participants soulignent l'importance d'assurer une meilleure intégration des élèves immigrants par :

- des formations sur l'interculturalité et par la disponibilité des enseignants;
- l'information, l'implication et la mise à profit des différences des élèves en classe et à l'école;
- l'information, le rapprochement et l'implication des parents dans la vie de l'école;
- la préparation des membres de la société à l'accueil des immigrants dans leur communauté.

Par ailleurs, face aux différents défis, les actions seront plus efficaces collectivement qu'individuellement, ce qui signifie la nécessaire mobilisation de tous les acteurs concernés pour assurer l'intégration de ces élèves.

Pour en savoir plus

À venir

* Recherche effectuée par Yamina Bouchamma, Ph.D., Département des fondements et pratiques en éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval

** Projet subventionné par le Concours 2010 du CRFM

26. René Blais, Yves de Champlain et Danielle Nolin *

Histoires de vie et milieux de vie : de la reconstitution identitaire par les parcours commentés en milieu francophone minoritaire **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire

Résumé

La construction identitaire comporte une dimension spatiale importante. Cette étude fait ressortir les lieux significatifs d'adolescents néo-brunswickois et cherche à comprendre comment se construit leur espace identitaire. En utilisant une méthode originale - le parcours commenté en relation avec les histoires de vie - nous avons dégagé quatre continuums qui permettent de rendre compte des types de rapports identitaires que construisent les adolescents relativement au territoire : de l'individuel au collectif, du passé à l'avenir, de la nature au construit et de l'utilitaire à l'existential. Ces axes permettent d'intégrer les composantes généralement reconnues de la construction identitaire à ses fonctions territoriales.

Résultats

Les axes que nous avons dégagés forment des continuums entre leurs pôles puisqu'on a pu observer que les participants pouvaient se situer, de par leur manière d'entrer en rapport avec les

différents lieux, à différents degrés de ces axes. On a également observé une certaine interdépendance entre ces axes du fait que des rapports évoqués par les

participants pouvaient rendre compte de plus d'un axe à la fois.

Par ailleurs, nos résultats tendent aussi à confirmer que l'identité territoriale n'évolue pas de façon séparée d'autres aspects de la construction identitaire. C'est en effet d'abord dans la famille que l'individu acquiert un sens d'appartenance au groupe, que l'identité se forme, puisque sa famille constitue, en quelque sorte, le premier agent de reproduction sociale, linguistique et culturelle.

L'étude révèle aussi le rôle que joue le groupe d'ami(e)s dans la formation de l'identité des jeunes qui ont participé à notre étude mais aussi le contexte scolaire qui lui est inséparable.

L'école remplit aussi ce rôle, mais en joue aussi d'autres du point de vue de sa fréquentation obligatoire, de son rôle de formation et de construction de la personne ainsi que de celui d'ouvrir des portes vers l'avenir.

En résumé, le programme de recherche visait à mieux comprendre comment s'articule le processus d'identification au groupe linguistique et culturel chez les adolescents du point de vue des lieux. Les

parcours commentés démontrent un va-et-vient continu d'un lieu à l'autre, ce qui nous amène à constater un phénomène de mouvance au sens de Gérin-Lajoie (2001).

Ce phénomène, en ce qui a trait aux divers positionnements des individus face à la

langue et à la culture, marque profondément leurs parcours identitaires. C'est dans ce contexte que l'on devrait examiner la réalité francophone minoritaire. Cependant, il faut reconnaître la complexité des pratiques et des lieux qui caractérisent l'identité. De là l'importance de nuancer ces résultats. Cette réalité mérite à notre avis une attention plus soutenue au niveau des interactions entre le quotidien et l'environnement.

Pour en savoir plus

À venir

* Recherche effectuée par René Blais, Ph.D., Université de Moncton, Campus d'Edmunston (chercheur principal), Yves de Champlain, Ph.D., Université de Moncton, Campus de Shippagan et Danielle Nolin, Ph.D., Université de Moncton, Campus de Moncton (co-chercheurs)

** Projet subventionné par le Concours 2012 du CRFM

27. Sathya Rao, Louise Ladouceur et Learry Gagné *

Structuration du champ théâtral francophone en Alberta de 1970 à nos jours **

Résumé

Notre recherche tentait de proposer un modèle sociologique permettant de comprendre les dynamiques à l'œuvre au sein du champ théâtral francophone en Alberta. Ce modèle s'inspire des travaux de Pierre Bourdieu dans le domaine de la sociologie de la culture ainsi que des travaux de François Paré dans le domaine des francophonies minoritaires. Au moyen de ce modèle nous avons tenté de comprendre les conditions d'émergence du théâtre dit « communautaire » ; d'appréhender les tensions au sein de l'institution théâtrale francophone à Edmonton, en particulier durant la période clé des années 1970 et 1990 ; et enfin de mesurer l'impact de pratiques récentes comme le surtitrage des pièces francophones.

Résultats

Dans le cadre de notre recherche, - nous avons effectué une généalogie de la notion de théâtre communautaire dans le contexte franco-albertain et montré que celle-ci revêt plusieurs significations différentes (théâtre participatif, théâtre à contenu communautaire, ligues

d'improvisation). Les tensions ayant cours au sein du champ théâtral des années 1970-1990 à Edmonton peuvent être en partie expliquées par l'ambivalence du concept de théâtre communautaire;

- nous avons pu mettre en évidence l'étroite imbrication entre théâtre professionnel, théâtre communautaire et théâtre amateur au moyen d'une enquête réalisée auprès de plus d'une vingtaine de praticiens francophones de l'Alberta. Cette confusion - qui semble inévitable du fait des contraintes propres aux contextes minoritaires - est souvent source de tensions et d'insatisfaction aux yeux de nombre de praticiens ;

- nous avons montré que l'émergence du théâtre à contenu communautaire est un phénomène complexe qui résulte à la fois de la pression d'instances subventionnaires fédérales et de l'initiative d'une élite artistique-intellectuelle locale menée par des personnalités comme Roger Parent et France Levasseur-Ouimet ;

- nous avons mis en évidence la complexité des enjeux politiques et esthétiques liés à la pratique du surtitrage qui à la fois ouvre la scène francophone au public anglophone au risque de se mettre à dos une certaine composante plus conservatrice du public et comporte de nouvelles perspectives d'intervention - parfois créatives - pour le traducteur/surtitreur. La pratique du surtitrage de même que l'émergence



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

d'une dramaturgie bilingue locale sous la plume d'auteurs comme Marc Prescott sont susceptibles d'avoir un impact significatif sur le champ théâtral franco-albertain. En collaboration avec notre étudiante Milane Pridmore-Franz, nous travaillons actuellement à l'évaluation de ces effets au moyen d'une enquête sur la réception des surtitres à L'Unithéâtre ;

- nous avons élaboré un modèle du champ théâtral à Edmonton en nous appuyant sur la théorie sociologique de Pierre Bourdieu ainsi que sur les travaux de François Paré dans le domaine de la francophonie minoritaire.

Ces résultats ont été diffusés sous la forme d'articles et de présentations (voir rapport final - disponible sur demande auprès du CRFM).

Pour en savoir plus

[Rao, Sathya & Learry Gagné] Les visages du théâtre communautaire francophone à Edmonton entre les années 1970 et 1990 : une confusion des genres? » à paraître dans Theatre Research in Canada, printemps 2016 no 37.1.

* Recherche effectuée par Sathya Rao, Ph.D., Université de l'Alberta (chercheur principal), Louise Ladouceur, Ph.D., Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta et Learry Gagné, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta (co-chercheurs)

** Projet subventionné par le Concours 2013 du CRFM

28. Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) *

Legs et impact du travail à la FESFO **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

Résumé

Cette recherche vise à évaluer les legs et l'impact du travail à la FESFO. Elle met en évidence des pratiques gagnantes qui ont mené au militantisme des personnes qui ont été employées par la Fédération. Cette recherche introspective permet de décerner les moments qui ont été au cœur du développement professionnel de certains anciens employé.e.s de la FESFO.

Résultats

La Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO)² prépare les jeunes à l'action communautaire au sein de la minorité francophone. Cet organisme porte-parole des 25 000 élèves des 97 écoles secondaires de langue française de l'Ontario œuvre depuis 1975 pour favoriser l'engagement des adolescent.e.s en moussant leur conscience francophone et en encadrant leurs activités d'animation et leurs activités politiques.

La FESFO contribue à la résilience de la francophonie minoritaire en outillant et en mobilisant non seulement les élèves en tant que jeunes leaders, mais en perfectionnant aussi davantage au travail

² Baptisé à l'origine Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien, l'organisme a adopté le nom de Fédération de la jeunesse franco-ontarienne en avril 1994, tout en conservant le sigle FESFO.

militant³ d'ancien.ne.s membres qui deviennent ses employé.e.s. Soucieuse de maintenir son expertise en formation et en animation culturelle, elle a entrepris au milieu des années 2000 un processus d'encadrement de ses leaders, incluant ses animateur.trice.s à temps partiel et ses employé.e.s à temps plein (Dallaire, Normand, Houle et Prévost, sous presse).

L'analyse de cette stratégie de renouvellement du leadership démontre que les activités de formation et d'organisation de documentation dont les membres et les employé.e.s profitent aujourd'hui sont bénéfiques à la fois pour la FESFO et aussi pour la communauté (Dallaire, Prévost et Houle, sous presse). En effet, ils et elles soutiennent une action fructueuse, ce qui a pour effet de les motiver à poursuivre leur engagement communautaire et d'accroître leur participation à l'action politique franco-ontarienne.

L'organisation et la transmission des savoirs et des savoir-faire à la FESFO favorisent non seulement une participation immédiate des jeunes à l'action communautaire, mais aussi une implication solide et durable au sein de la communauté franco-ontarienne – des citoyen.ne.s aguerri.e.s pouvant œuvrer positivement au sein de la francophonie, contribuant ainsi à sa résilience. Elles cimentent l'appartenance et l'engagement francophone des jeunes en renforçant

³ On entend par « travail militant » les pratiques d'engagements encadrées par des collectifs qui se mobilisent pour une cause.

leur capacité d'action et leur sentiment de pouvoir changer les choses (Dallaire, Prévost et Houle, sous presse). Cette évaluation ne nous permet cependant pas d'affirmer la portée élargie ou à long terme de ces retombées.

Pour en savoir plus

Dallaire, C., Couillard, G et Houle, M.F. (soumis en 2015) Legs du travail à la FESFO: apprentissage en emploi pour un engagement francophone ultérieur au-delà du réseau jeunesse. Contribution invitée dans Gratien Allaire, Peter Dorrington et Mathieu Wade (Dir.) *Penser la francophonie au prisme de la résilience, de la résistance et des alliances*. Collection Culture française d'Amérique. Québec : Presses de l'Université Laval

Voir le site internet feso.ca pour de plus amples renseignements sur la mission et la programmation de la FESFO.

* Recherche effectuée par Christine Dallaire, Ph.D., Université d'Ottawa, Geneviève Couillard, FESFO et Magalie-France Houle, FESFO

** Projet subventionné par le Concours 2013 du CRFM

29. Michelle Landry *

Structure de gouvernance et inclusion de la diversité : Étude comparative de l'Assemblée communautaire fransaskoise et de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick **

Résumé

Ce projet de recherche portait sur la question des rapports entre les modèles de gouvernance des organismes porte-paroles des francophones en situation minoritaire et l'inclusion de la diversité. Ces organismes constituent le principal pilier de la structure de gouvernance des communautés francophones et nous voulions explorer dans quelle mesure ces modèles favorisent la participation de différentes catégories d'acteurs, quels sont les principes sous-jacents à la place accordée à différentes tranches de la population et quels sont les moyens pris pour les représenter. Les cas de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) et de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) ont été étudiés.

Résultats

Les Fransaskois sont passés d'un modèle associatif à celui d'une assemblée communautaire. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont pour leur part considéré l'assemblée, il y a une dizaine d'années, mais les acteurs ont plutôt opté

pour un modèle qui fusionne les modèles fédératif et associatif. Paradoxalement, les Fransaskois, qui forment un plus petit groupe en population et en proportion, expriment une volonté de se doter d'un gouvernement propre, tandis que les Acadiens, qui s'affirment comme peuple depuis le 19^e siècle, voient un avantage à fonctionner par membriété. L'inclusion au sein des organismes porte-parole repose donc sur des fondements divergents.

Les deux organismes se disent représenter tous les francophones de leur province, peu importe les catégories sociales et les origines. Or, on estime au Nouveau-Brunswick que les militants (membres) sont les mieux placés pour orienter la SANB. Puisque certains des sièges au conseil d'administration sont réservés aux organismes sectoriels, à un représentant jeunesse et à un représentant immigrant, la plupart des acteurs considèrent que le modèle permet la représentation des divers intérêts et groupes. En Saskatchewan, les acteurs sont unanimes à l'égard de l'abandon de l'adhésion. Le rôle politique de l'organisme est beaucoup plus affirmé. On parle d'une « entité gouvernante » et d'avoir voulu se doter « d'un gouvernement ». L'inclusion est perçue par le prisme de la démocratie, à l'image des gouvernements, en donnant droit de vote à tous les francophones de 16 ans et plus qui habitent dans la province depuis au moins 6 mois.

La participation au mécanisme de gouvernance est ainsi beaucoup plus accessible en Saskatchewan puisqu'elle n'implique pas d'assister à l'assemblée générale annuelle, ni d'être membre. La participation est cependant plus directe dans le modèle associatif du N.-B. L'inclusion est visée selon le principe citoyen d'un côté et de l'autre, par un recrutement diversifié de membres. L'inclusion est ainsi conçue comme l'accessibilité à un système démocratique d'un côté et de l'autre, comme des sièges désignés pour des organismes et des individus représentant divers segments de la population. Ces deux approches soulèvent des enjeux propres.

Pour en savoir plus

- Les publications qui donneront suite à ce projet sont à venir.
- Et, voici deux entrevues radiophoniques en lien avec cette recherche :

[Émission radio 1](#)

[Émission radio 2](#)

- Au sujet des Acadiens du Nouveau-Brunswick, voir :

Landry, Michelle (2015). *L'Acadie politique. Histoire sociopolitique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*. Québec: Presses de l'Université Laval.

* Michelle Landry, Ph.D., Université de Moncton, Campus de Shippagan

** Projet subventionné par le Concours 2013 du CRFM

30. Catherine Léger, Matthieu LeBlanc, Laurence Arrighi et Isabelle Violette * Usages, discours et idéologies linguistiques dans la francophonie canadienne : perspectives sociolinguistiques (ouvrage collectif) **



Institut français

CRFM Centre canadien de recherche
sur les francophonies
en milieu minoritaire

L'ouvrage en bref

Dans les communautés francophones du Canada, la langue fait l'objet d'une attention particulière et se trouve fréquemment débattue sur la place publique. Souvent considérée comme assurant une existence propre à ces communautés, le français est investi d'une forte valeur identitaire à laquelle se voient liées la vitalité et la pérennité de la francophonie canadienne. Si un tel constat semble aux premiers abords faire consensus, des tensions sociales surgissent toutefois quant à la façon de se vivre et de se dire francophone : quelles formes d'usages du français cela suppose-t-il ? Quels choix de langues en milieu bilingue (ou plurilingue) cette situation impose-t-elle ? Quelles mesures officielles sont à adopter pour protéger la langue minoritaire dans l'espace public ? L'étude du français en contexte minoritaire donne ainsi à s'interroger sur les transformations du rapport entre langue et identité, notamment sur les discours que les locuteurs tiennent à l'égard des autres francophones, et permet également de se pencher sur les idéologies qui circulent au sujet des pratiques de la langue elle-même.

Ce numéro réunit sept textes de chercheurs de différentes disciplines (sociolinguistique, aménagement linguistique, théâtre et sociologie de l'éducation) qui mettent à profit des approches théoriques et

méthodologiques riches et diversifiées. Ratisant la francophonie canadienne d'un

océan à l'autre, les terrains de recherche des contributions couvrent l'Acadie, le Québec, l'Ontario et les provinces de l'Ouest canadien. Les auteurs adoptent tous une perspective selon laquelle la langue est considérée comme pratique sociale et prennent en compte les rapports sociaux qui y sont inscrits.

- Laurence Arrighi, « Un bagage linguistique diversifié comme capital humain : esquisse d'un (nouveau) rapport aux langues en Acadie »
- Annie Pilote et Marlène Canuel, « Construction identitaire et altérité en contexte de mobilité : le cas d'étudiants universitaires originaires de milieux francophones minoritaires au Canada »
- Laurence Arrighi et Isabelle Violette, « De la préservation linguistique et nationale : la qualité de la langue de la jeunesse acadienne, un débat linguistique idéologique »
- Louise Ladouceur, « Le bilinguisme dans les répertoires dramatiques franco-canadiens de l'Ouest : perspectives identitaires et esthétiques »
- Alain Thomas, « L'anglicisation du vocabulaire dans le Nord-Est ontarien francophone »
- Elizabeth Saint, « La terminologie de référence au service de la langue française au Québec et son usage dans le domaine de

l'informatique »

· Basile Roussel, « Affichage commercial bilingue en Acadie du Nouveau-Brunswick : rêve ou réalité ? L'exemple du Grand Moncton »

Pour en savoir plus

· **Version imprimée** : Catherine Léger, Matthieu LeBlanc, Laurence Arrighi et Isabelle Violette (dir.), *Usages, discours et idéologies linguistiques dans la francophonie canadienne : perspectives sociolinguistiques*, Revue de l'Université de Moncton, vol. 44, n° 2, 2013.

· **Version électronique** : Léger, Catherine, Matthieu LeBlanc, Laurence Arrighi et Isabelle Violette (dir.), *Usages, discours et idéologies linguistiques dans la francophonie canadienne : perspectives sociolinguistiques*, Revue de l'Université de Moncton, vol. 44, n° 2, 2013.

Site d'Érudit : www.erudit.org

* Ouvrage collectif sous la direction de Catherine Léger, Ph.D., University of Victoria, Laurence Arrighi, Ph.D., Université de Moncton, Matthieu LeBlanc, Ph.D., Université de Moncton et Isabelle Violette, Ph.D., Université de Moncton

** Publication subventionnée par le Concours 2014 du CRFM